

«Les IndustriElles d'Auvergne» Une série de Podcasts du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central

Rencontre avec Amélie Noël

Le Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présente Les Industri'Elles d'Auvergne, un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie sur le territoire auvergnat. Rencontre avec Amélie Noël, ingénieure chez Valeo et déléguée régionale de l'association « Elles bougent ».

Christel Estragnat : Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir Amélie Noël, ingénieure en formulation. Amélie a évolué depuis une dizaine d'années en tant qu'experte traitement de surface et revêtement pour caoutchouc chez l'équipementier français Valeo, une entreprise technologique partenaire des constructeurs automobiles et des nouveaux acteurs de la mobilité. Valeo dispose d'un leadership technologique et industriel dans quatre domaines essentiels à la transformation de la mobilité, l'électrification, les aides à la conduite, la réinvention de la vie à bord et l'éclairage à l'intérieur et à l'extérieur du véhicule. Et au sein de la division Valeo Light, le site d'Issoire avec 550 collaborateurs constitue un pôle d'expertise unique pour le développement et la production des systèmes d'essuyage et nettoyage de capteurs essentiels pour les véhicules du futur. Amélie est également en parallèle déléguée régionale Auvergne de « Elles bougent », une association qui agit pour la mixité dans les secteurs scientifiques, technologiques et industriels, qui encourage les filles à s'orienter vers les métiers d'ingénieures et de techniciennes. Amélie, merci d'avoir accepté notre invitation et bienvenue dans les Industri'Elles d'Auvergne.

Amélie Noël : Merci beaucoup pour la proposition.

Christel Estragnat : Pour débiter, est-ce que vous pouvez nous expliquer en quoi consiste votre métier ?

Amélie Noël : Mon métier, c'est assez simple, en même temps assez compliqué. Je travaille en recherche et développement chez Valeo. Donc vous voyez tout sur votre essuie-glace. Sur votre essuie-glace, il y a une lame en caoutchouc et sur cette lame en caoutchouc, il y a un petit vernis. Et moi, je m'occupe en fait de développer ce vernis-là et après, je vais l'installer dans les différentes usines du groupe, que ce soit en Europe, en Asie et en Amérique.

Christel Estragnat : Avant d'aller plus loin dans la compréhension de votre métier, je vous propose que nous remontions un petit peu en arrière pour revenir aux fondamentaux de votre parcours, aux influences, aux rencontres, voire aux valeurs qui ont pu le guider. Si vous deviez vous présenter en trois mots, quels seraient-ils et que racontent-ils de votre personnalité et de la femme ingénieure que vous êtes aujourd'hui ?

Amélie Noël : Alors ça n'a pas été très simple. Curieuse en premier, alors je pense que ça c'est depuis toute petite, alors est-ce que c'était mon côté fille, voilà, je suis curieuse mais que ce soit dans la vie de tous les jours, pour faire des voyages, des rencontres, dans mon travail aussi et puis voilà, d'une façon générale avec les gens. Je me définirai comme engagée aussi, donc engagée dans tout ce que je fais, c'est à dire que là, engagée dans ma vie professionnelle chez Valeo, engagée dans ma vie personnelle, ma vie de famille et aussi engager au sein de l'association « Elles bougent ». Et le troisième mot, je pense qu'il va avec le reste, c'est polyvalente. Donc comme beaucoup de femmes je pense, je fais plein de choses, donc des missions variées, aussi bien d'ingénieure, de maman, de déléguée régionale, mais rien que dans mon métier d'ingénieure, la polyvalence est très importante, avec des multiples projets à gérer et de multiples contacts, donc je redis ces trois mots, curieuse, engagée et polyvalente.

Christel Estragnat : Justement, vous avez élargi en parlant de ces mots qui vous représentent par rapport à votre métier, par rapport à votre famille. Justement si on remonte encore plus en arrière dans votre enfance, votre famille, quelles valeurs vous ont construites et ont pu vous accompagner dans votre cheminement ?

Amélie Noël : Alors dans ma famille, j'ai toujours eu la valeur du travail. C'est-à-dire que mes parents m'ont toujours dit, ben voilà, si tu veux quelque chose, il va falloir que tu travailles pour l'obtenir. La persévérance aussi qui va de pair, je pense, avec la valeur du travail et puis après les valeurs, on va dire ce qu'on appelle nous plus soft skills avec le sens de la famille, l'empathie, le partage aussi, parce que je pense qu'on ne peut rien faire tout seul. Donc il est important de s'entourer et surtout de prendre soin des

autres. Voilà ce que je dirais par rapport à mon entourage.

Christel Estragnat : Sur le volet orientation, à quel moment et pourquoi finalement vous êtes-vous orientée vers une filière scientifique et qu'est-ce qui a pu vous intéresser et vous attirer dans le métier d'ingénieur ?

Amélie Noël : Alors déjà depuis tout petite, j'étais plutôt matheuse que littéraire. Clairement, le français, ce n'était pas pour moi. Donc petit à petit, quand je suis arrivée au lycée, j'ai pris des options scientifiques à l'époque. Dès la première, j'ai pris l'option science de l'ingénieur à l'époque, à la place de SVT, parce que disséquer des grenouilles et des choses bizarres, ce n'était pas mon truc. Et vite, on va dire, au lycée, c'est la chimie qui m'a attirée. Donc je me suis dit, je vais continuer en chimie avec un DUT de chimie à l'époque et après j'ai voulu continuer dans la chimie de formulation.

Christel Estragnat : Ok. Et on imagine que le rôle de l'entourage est décisif. Est-ce qu'il y a un moment, une rencontre ou une personne qui a joué un rôle déterminant dans votre trajectoire ?

Amélie Noël : Je réfléchis, c'est mon prof de physique-chimie au lycée. Alors il m'a fait adorer la chimie, détester la physique, mais par contre adorer le chimie. Et je me suis dit voilà, ça sera forcément en chimie que je veux aller.

Christel Estragnat : A quel moment, vous avez parlé justement de votre engagement, à quel moment vous vous êtes impliqué vous-même pour la promotion des carrières scientifiques et techniques auprès des jeunes filles ?

Amélie Noël : J'ai déjà commencé quand j'étais en école d'ingénieur, alors ce n'était pas à destination des filles, mais juste à destination des jeunes, avec la Maison de la chimie du Rhône. Je faisais déjà des interventions pour présenter la chimie aux collégiens et collégiennes. Et après, donc quelques années plus tard, en 2019, Valeo nous a laissé l'opportunité de nous engager auprès d'Elles bougent et je me suis dit, ben voilà, c'est ce que je cherchais, je crois, pour vraiment faire partager la passion d'un métier technique, de mon métier et surtout de l'adresser aux jeunes filles parce qu'on voit clairement que l'on n'est pas assez nombreuses.

Christel Estragnat : Votre engagement et votre parcours personnel semblent jouer un rôle vraiment important dans votre trajectoire et pour autant, c'est ce que vous disiez par rapport au fait qu'on n'est pas assez nombreuses en tant que filles ou que femmes dans l'industrie, l'industrie n'apparaît pas toujours comme un choix évident au départ, en tant que jeune fille, d'autant que certains secteurs, comme le vôtre, celui de l'automobile, s'avèrent encore très masculins. Selon vous, pourquoi finalement se projettent-elles si peu dans les métiers industriels aujourd'hui ? Est-ce que ce serait une question d'image ? Est-ce que c'est une question de manque de modèle féminin ?

Amélie Noël : Je pense que dans la question, la réponse est l'image déjà. Je pense qu'à l'industrie a encore des stéréotypes. C'est encore bruyant, c'est sale, c'est dur, donc peut être plus adapté aux hommes. On ne connaît pas en fait. On ne sait pas ce qui s'y passe. On voit des grands bâtiments partout, que ce soit à Issoire, à Clermont. On voit plein d'usines, mais on ne sait ce qui se passe à l'intérieur. Donc l'inconnu et en effet le fait qu'il n'y ait pas de femmes, On n'est jamais, dans notre parcours scolaire, amené à rencontrer des professionnels, que ce soit dans tous les métiers, pas forcément que l'industrie. Et je pense que c'est ce qui manque réellement. Donc là, nous on essaye justement d'aller se projeter, de nous projeter en tout cas vers les jeunes filles.

Christel Estragnat : Vous nous avez expliqué ce que vous vous avez attiré dans une filière plus technique mais plus particulièrement par rapport à ce secteur plus masculin, qu'est-ce qui vous a attiré plus particulièrement dans l'industrie automobile ?

Amélie Noël : Alors, à la base, je n'étais pas spécialement fixée sur travailler dans l'industrie. On va dire que c'est les opportunités qui ont fait que je suis venue travailler chez Valeo. Par contre, ce qui m'a fait y rester, c'est vraiment les métiers qui sont passionnants et les missions passionnantes. Un métier, finalement, c'est plein de missions, ça va faire quasiment 16 ans au total, maintenant que je suis ici, entre l'apprentissage et mon poste d'ingénieure et en fait je change, finalement mes missions, elles changent, même pour un même poste elles changent régulièrement donc ça c'est important et l'autre chose qui m'a marquée alors maintenant que je suis maman encore plus, c'est de voir nos essuie-glaces dans la rue et mes enfants du coup à chaque fois qu'ils voient «eh celui-là c'es toi qui le fait ou pas ?», est-ce qu'il vient d'Issoire ?» et du coup je pense que c'est ça en fait c'est aussi la fierté de se dire on fait des choses utiles que tout le monde peut voir, que tout le monde peut toucher et ça je trouve que c'est vraiment chouette.

Christel Estragnat : Le côté matériel et concret du métier et ce que ça apporte finalement comme solution. Vous avez parlé du fait d'être une femme dans l'industrie, quelles compétences ou qualités vous semblent essentielles pour réussir dans votre secteur ?

Amélie Noël : Alors les compétences, je pense que ça c'est des choses qu'on va acquérir à l'école, donc connaître son métier, avoir l'aspect technique. Après, dans les qualités, c'est assez difficile mais je pense que c'est important déjà d'être soi-même. Après, c'est vrai qu'il y a peut-être des choses à essayer de gommer un petit peu. Par exemple, si on est un petit peu timide, à se dire, on va essayer de gommer ça un petit peu au début pour essayer de s'intégrer plus facilement. Alors il y a différentes techniques. Moi, je ne suis pas forcément très à l'aise non plus, mais il y a par exemple avec l'humour, essayer d'être dans la bienveillance, etc. Je pense que ce sont des qualités qui sont importantes, et puis après ne pas se laisser marcher sur les pieds non plus. C'est

qu'à un moment donné, on peut être gentil, etc., mais un homme ou une femme, on a les mêmes droits, et c'est pareil dans le travail en fait, il n'y en a pas un qui est supérieur à l'autre. Donc je pense que ça c'est aussi important de le montrer et de le dire.

Christel Estragnat : Vous parliez du fait de ne pas se faire marcher sur les pieds. Est-ce que vous, en tant que femme, vous avez déjà eu le sentiment de devoir faire plus ou de devoir faire autrement pour être reconnue dans ce milieu ? Est-ce que vous avez ressenti des difficultés liées au fait d'être une femme ? Et le cas échéant, comment vous les avez affrontées ou contournées ?

Amélie Noël : J'ai fait une entreprise avant Valeo, je n'ai pas eu spécialement de souci, et ici non plus en fait. Alors peut-être, je ne sais pas, c'est que je suis, même si je ne suis pas toute jeune, je ne suis peut-être pas de l'ancienne génération où déjà les mentalités avaient commencé à changer. Donc je n'ai pas eu le sentiment de devoir faire plus, après c'est peut-être faire accepter de faire différemment. C'est-à-dire que, bah oui, le soir à 5 heures, il faut que je parte, parce qu'il faut que j'aille chercher mes enfants. Je ne fais pas forcément des horaires à rallonge, mais par contre la pause déjeuner est parfois plus courte ou je fais moins de pause dans la journée. On s'adapte en fait un petit peu différemment, c'est peut-être ça, mais voilà, je n'ai pas eu le sentiment de devoir faire plus que mes collègues masculins.

Christel Estragnat : Votre parcours nous montre que les chemins vers l'industrie peuvent complètement être ouverts aux filles. Si on parle maintenant de ce qui forge une carrière, vous êtes donc aujourd'hui ingénieure en formulation dans l'industrie automobile. Est-ce que vous pouvez nous détailler un peu plus concrètement, on a commencé à l'évoquer en début d'échange, en quoi consiste votre métier au quotidien ?

Amélie Noël : Au quotidien, on va dire que j'ai une partie laboratoire où je vais aller développer des nouveaux produits ou répondre à une problématique des autres usines. Après, c'est beaucoup d'échanges de support technique sur les sites. Donc, en général, le matin commence avec la Chine et on finit par le Mexique en fin d'après-midi. Donc, voilà, ce sont des échanges internationaux, beaucoup de résolutions de problèmes. Aller aussi sur les lignes de production, si par exemple ici à Issoire ils ont quelque chose à me montrer ou le fournisseur a envoyé le mauvais vernis ou il y a eu une erreur, etc. Donc en fait c'est difficile, je n'ai pas de journée type, c'est à dire que le matin j'arrive, j'ai une liste de choses à faire, ça arrive régulièrement que j'ai fait totalement autre chose parce qu'il y a eu des urgences de production et il faut toujours, même en recherche et développement, comme on est en lien avec les sites de production, il faut toujours qu'on garde en tête que voilà, c'est la production, il faut que ça sorte, il faut que les essuie-glaces sortent, il ne faut pas que les lignes soient bloquées. Donc tous les jours, c'est une nouvelle aventure, si je peux dire.

Christel Estragnat : Et si vous deviez choisir un projet ou une réussite qui vous ressemble vraiment, selon vous lequel illustrerait le mieux votre parcours ?

Amélie Noël : Alors ça, j'ai longtemps réfléchi parce que ce n'était pas forcément très simple. Je dirais que la partie où vraiment pour moi c'est la réussite, c'est de m'être imposée sur toutes les usines du groupe comme une experte technique, en fait, où maintenant je suis reconnue et quand ils ont des problèmes, ils viennent directement me voir et ils ne font pas appel, comme au début ça a pu l'être, aux managers, etc. Ça, c'est important pour moi et c'est une réussite parce qu'en plus, suivant les pays, nous on a notre place de femmes en Europe, mais ce n'est pas toujours la même place partout. Donc pour moi, je pense que c'est une bonne réussite.

Christel Estragnat : Et justement, on parlait du fait que vous, dans votre quotidien professionnel, que ça soit à Valeo ou dans vos précédentes expériences, vous n'aviez pas été confrontée à des problèmes spécifiques en tant que femme mais est-ce que, selon vous, du coup, ça change quelque chose ? Qu'est-ce que ça change finalement d'être une femme dans cet environnement industriel encore très masculin et encore plus effectivement quand vous travaillez à l'international avec, comme vous dites, des positionnements peut être différents d'une culture à l'autre ? Et est-ce que ça a influencé votre manière de travailler et de prendre votre place ?

Amélie Noël : Je pense que l'intérêt d'être une femme, c'est qu'on apporte un œil nouveau sur les projets parce qu'on ne va pas penser la même chose. Je ne sais pas si on prend un objet du quotidien dans la cuisine, je ne sais pas si on prend un robot par exemple, une femme peut-être va demander des fonctions particulières, un homme va avoir d'autres fonctions ou plus du design, et donc c'est vraiment la complémentarité dans les équipes. Je pense que c'est vraiment ce qu'on apporte, en fait. C'est pour ça que c'est important d'avoir une mixité et pas de dire... des fois, on nous reproche avec « Elles bougent » de nous dire « vous êtes des féministes » mais non, nous, on ne veut pas enlever les hommes, on veut juste être sur le même pied d'égalité, on peut être le même nombre ou pas, mais en tout cas d'être présentes et d'avoir les deux.

Christel Estragnat : Oui, avec l'objectif de valoriser toute cette complémentarité, homme et femme, avec les compétences que chacun peut apporter à un projet et à une réalisation. Et est-ce que vous sentez que les lignes bougent aujourd'hui ? Est-ce les mentalités ou les regards sur la contribution des femmes dans les secteurs scientifiques ou technologiques évoluent ?

Amélie Noël : Oui, ça évolue et ça veut évoluer surtout. On a sorti un chiffre sur Valeo Issoire où on est à peu près 40% de femmes. Donc, c'est un très bon chiffre pour une industrie, sachant qu'on est plutôt, en général, autour des 20-25%. Après, on sait qu'on a encore des progrès

à faire dans certains domaines, par exemple, si on cite la maintenance, des choses comme ça. Donc, les entreprises s'engagent clairement. Nous, on le voit via l'association « Elles bougent », de toute façon. Moi, en tant que déléguée régionale pour « Elles bougent », j'ai de plus en plus de partenaires industriels, donc c'est bon signe. En discutant avec les différentes entreprises, il y a des programmes qui sont mis en place, que ce soit faire du mentoring pour accompagner les femmes quand elles rentrent dans l'entreprise, faire des formations spécifiques pour justement apprendre à prendre sa place et pas se mettre en retrait par rapport à un homme, etc. Donc les entreprises veulent évoluer en tout cas, et je pense qu'elles évoluent. Après ça prend forcément du temps, ça ne peut pas se faire du jour au lendemain.

Christel Estragnat : Votre parcours et votre engagement associatif peut résonner pour celles qui nous écoutent, que ce soit des jeunes femmes, des étudiantes ou même des professionnelles en reconversion qui aiment la technique mais qui douteraient encore de leur place ou hésitent à se lancer. Qu'est-ce qui vous, vous a aidé à oser, à prendre votre place et à continuer ? Vous avez parlé effectivement de la figure de votre professeur de chimie qui avait pu effectivement influencer votre parcours. Est-ce qu'il y a eu d'autres moments un peu charnières qui vous ont aidé à oser aller dans cette direction ?

Amélie Noël : Ce n'est pas une question simple. Moi je vais dire j'ai un avantage peut-être, alors déjà au lycée, comme j'étais dans un lycée d'ingénieur, on était trois filles sur 34 à peu près, donc j'étais déjà dans un milieu très masculin, après j'ai fait une école de chimie et la chimie je pense qu'après la biologie et la médecine c'est là où il y a le plus de femmes aussi, donc j'y ai toujours eu finalement beaucoup de femmes. Et en se retrouvant ici, c'est un petit peu pareil. En fait, dans notre équipe, je pense que c'est l'équipe où il y a le plus de femmes ingénieures. Après, voilà, pour se lancer, c'est pour ça que nous, avec l'association, on va à la rencontre des jeunes filles, collégiennes, lycéennes, pour leur dire d'oser, de venir, pour leur montrer ce que c'est nos métiers. Parce que, comme je disais tout à l'heure, je pense que c'est vraiment l'inconnu en fait et on ne peut pas être attiré par l'inconnu. Je ne pense pas que ça existe quelqu'un qui va se dire, je vais faire ce métier sans savoir ce que c'est, donc ça je pense que c'est important et de pas avoir peur surtout des carrières scientifiques et aussi on intervient ou on essaye en tout cas ou il faudrait, je sais pas comment dire, mais parler aux parents aussi, de pas brider les jeunes filles et de dire « non non non ne va pas faire ça, c'est trop dur, va faire un métier un peu plus simple, tu es sûr de trouver du boulot à la fin » mais nous aussi dans l'industrie, on a du travail, il y a du monde.

Christel Estragnat : Les parents et puis peut-être les équipes enseignantes ?

Amélie Noël : C'est ça. La formation encore n'est pas optimale. Il y a des études qui sont sorties, qui ont montré qu'après quatre mois de CP, on voit déjà une différence entre les filles et les garçons en math. Pour moi c'est dramatique. Il y a d'autres études qui ont montré je crois que sur les enseignants, on est à peu près à 75% des enseignants qui ont des formations littéraires avant de devenir professeur des écoles. Donc forcément, la manière d'enseigner n'est pas la même. Donc je pense que c'est tout un monde global. Il faut que l'industrie se fasse connaître. Il faut que les professeurs soient formés peut-être différemment. Il faut que les parents aussi rentrent dans le jeu.

Christel Estragnat : Vous disiez qu'on ne va pas s'orienter vers un métier qu'on ne connaît pas. On imagine que ça peut passer par l'ouverture de l'industrie auprès des jeunes ou du côté des entreprises, finalement, par quoi faut-il commencer pour attirer davantage de talents féminins dans l'industrie et en reprenant votre exemple où vous expliquez pourquoi vous y étiez restée, comment faire pour que les femmes aient envie de rester et d'évoluer au sein de l'industrie.

Amélie Noël : Alors déjà, pour attirer les filles, il faut leur montrer ce que c'est. Donc on organise des portes ouvertes régulièrement. Chez Valeo, je sais qu'on organise, je ne sais pas combien de fois par an, mais assez régulièrement. Chez mes autres partenaires « Elles bougent » aussi. Et quand on reçoit justement des jeunes filles on fait parler des femmes aussi. Ce n'est pas juste venir dans l'entreprise visiter une usine, visiter des labos, c'est vraiment aussi échanger avec les femmes. Donc ça, c'est des choses qui font connaître l'industrie, toutes les actions qu'on peut faire dans les établissements. Après, pour avoir envie d'y rester et d'évoluer, il faut se sentir bien. Je n'ai pas l'expérience dans toutes les entreprises, mais je pense que maintenant le sexisme est quand même moins répandu qu'avant parce que les entreprises font le nécessaire pour que ça disparaisse. Et puis justement, c'est en intégrant les filles via du mentoring, via des groupes pour qu'elles puissent aussi échanger entre elles si jamais il y a des problèmes, les valoriser par des promotions par exemple, que ce soit du management ou changer de poste, mais que ce soit finalement tout ce qu'un homme a, on va dire, on ne veut pas plus, c'est de le valoriser et de prendre en compte les spécificités aussi qu'une femme peut avoir, avec des coupures forcément dans sa carrière, quand elle a un projet de maternité, etc. C'est ça en fait, c'est vraiment gommer ces différences, dire c'est finalement une salariée, que ce soit un ou une, c'est pareil, mais on a quelques petites spécificités et il faut qu'on se sente bien pour avoir envie de rester.

Christel Estragnat : Et justement, pour aller plus loin par rapport à ce que vous dites, qu'est-ce qui pourrait permettre à long terme de briser ces stéréotypes de genre dans les métiers industriels, plus particulièrement ?

Amélie Noël : Si on voit plus de femmes à des postes importants, je pense que c'est quelque chose qui pourra faire changer les choses. Si on prend les grandes entreprises du CAC 40, je pense qu'on peut compter sur les doigts d'une main celles qui ont une femme à leur tête. Ça, je pense, que ce sont les points qui sont peut-être les plus durs, ou les plus longs, on va dire, à mettre en place, c'est-à-dire avoir vraiment des femmes en top management et une visibilité autour de ces femmes-là qui vont dire «oui en fait je peux y arriver».

Christel Estragnat : Et au-delà effectivement des postes de direction, que ce soit finalement dans l'ensemble des métiers, est-ce qu'il y a d'autres actions qui pourraient permettre également de briser ces stéréotypes ? Ou ça passe beaucoup par une image, de voir effectivement une femme ingénieure, une femme dans la production ou une femme dans la manutention, ce qui permet de mieux se projeter dans ces métiers ?

Amélie Noël : Je pense que c'est l'élément le plus important, c'était déjà de voir en action mais surtout après d'échanger. Lors de nos échanges pour les actions avec « Elles bougent ». On a des questions sur notre métier, forcément on va expliquer ce que c'est parce qu'ingénieur ça veut tout et rien dire, on peut faire plein de choses avec un titre d'ingénieur, d'ailleurs qui n'est pas un métier. Mais les jeunes filles elles ont besoin de savoir plus, ça veut dire, qu'est-ce qui se passe quand vous avez un mari, quand vous avez des enfants, les questions qu'on peut avoir «mais vous arrivez à partir en déplacement», «comment ça se passe», cet équilibre vie professionnelle/vie privée, je pense qu'on en parle de plus en plus, mais en fait il est là dans la tête des jeunes filles et si on veut les attirer dans l'industrie, il va absolument falloir leur montrer que l'on peut faire les deux en fait, mais ce n'est pas forcément comme métier ingénieur technicien, dans plein de métiers c'est difficile de faire les 2. Mais voilà, nous, on est là pour essayer de leur montrer. On peut faire les deux et aussi montrer que, ok, dans 5 ans, vous serez peut-être dans ce poste-là, dans cette usine-là mais peut-être que dans 10 ans, vous en aurez marre et puis vous changerez parce que c'est des métiers qui ouvrent plein de perspectives, finalement c'est une façon de penser aussi, de travailler. Et derrière, on n'est presque sans limite. En fait, on peut changer tout ce qu'on veut. Ce n'est pas parce qu'on choisit demain que l'on fera la même chose dans 20 ans.

Christel Estragnat : Et du coup, l'industrie est finalement un secteur qui permet d'autant plus d'avoir des carrières variées, diversifiées et que ça peut permettre d'ouvrir des portes peut-être plus facilement que d'autres secteurs.

Amélie Noël : Je pense que certaines et certains de nos collègues qui sont passés par de la qualité, par des achats, par de la logistique, par du laboratoire, on voit vraiment des parcours très différents. Je pense qu'il y a énormément de possibilités en fait. L'industrie, ça ouvre beaucoup de portes.

Christel Estragnat : Chaque épisode se conclut par un message un peu fort à adresser à celles et ceux qui nous écoutent. Quel message souhaiteriez-vous faire passer à une jeune fille ou une femme en reconversion qui envisage de se lancer dans une carrière scientifique mais qui se questionnerait encore ?

Amélie Noël : D'essayer d'aller prendre les informations là où elles sont, donc auprès des professionnels, des associations, peut-être des professeurs, etc., d'« Elles bougent » bien sûr et puis d'oser surtout.

Christel Estragnat : Et pour finir en une phrase, qu'est-ce que l'industrie peut offrir aujourd'hui aux femmes qui osent s'y engager ?

Amélie Noël : L'industrie peut offrir une multitude de possibilités en termes de métiers comme on l'a déjà évoqué précédemment. Et finalement je pense que c'est seul le talent et le travail qui vont compter sans distinction de genre. Donc maintenant mesdames, osez, on vous attend dans l'industrie.

Christel Estragnat : Merci beaucoup Amélie d'avoir pris le temps de partager avec nous votre parcours inspirant, vos engagements, votre expérience et votre vision de l'industrie. Et merci à vous d'avoir écouté Les Industri'Elles d'Auvergne, un podcast du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Si cet épisode vous a touché, inspiré ou interpellé, n'hésitez pas à le partager autour de vous et surtout rendez-vous très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voie, une nouvelle femme qui, à son tour, a choisi l'industrie, y a trouvé du sens et contribué à la transformer.

